

GÉNÉRALISER L'UNIQUE : GENRES, TYPES ET SPHÈRES CHEZ BAKHTINE

Patrick Sériot
Université de Lausanne

Résumé :

S'il est bien question de genres chez Bakhtine (žanry), il n'est pas sûr qu'ils concernent ce que l'on entend en français par «discours» à la suite de M. Foucault ou M. Pêcheux. Faisons alors le choix expérimental de traduire «rečevye žanry » par «genres de la parole», au lieu de «genres du discours», et explorons les conséquences de ce choix de traduction. C'est, semble-t-il, une autre dimension qui s'ouvre alors : une théorie du sujet plein et non du sujet divisé, une théorie de l'énoncé et non de l'énonciation, une perspective personnaliste et éthique de l'être humain et une philosophie moniste du lien et de la totalité, fort éloignée du Bakhtine lu à travers les catégories de l'énonciation de Benveniste et du sujet divisé de Lacan, réception typique du monde francophone.

Une recontextualisation fine de la notion de «rečevye žanry» de Bakhtine à partir de son monde culturel propre (russe et allemand) et de la conjoncture intellectuelle de l'URSS du début des années 50 est proposée comme solution pour mettre au jour les multiples malentendus provoqués par une lecture de Bakhtine sortie de son contexte. Une attention toute particulière est accordée, à partir des notions de lien, de totalité et de «science intégrale», à la question de la *limite* entre les objets étudiés (ici les «genres» et les «énoncés»).

«Il n'y a de science que du général»
(Aristote : Seconds Analytiques, I, 31, 87 b)

«Le contexte individuel de l'énoncé est irrécusable» (Bakhtine : Rečevye žanry, 1997, p. 192)

0. Doxographie

0. Réception

Saransk (Mordovie), 1952. Un lieu et un temps. Autrement dit, un *chronotope*, fort éloigné du Paris des années 70. Une petite différence qui va nous occuper beaucoup.

La culture russe est parfois vue, en «Occident», à l'image d'une *mapa mundi* médiévale : le monde connu y est cerné par le monde inconnu, peuplé de créatures merveilleuses ou terrifiantes¹. Pour quitter cette nuit où toutes les vaches sont noires, faisons une lecture bakhtinienne de Bakhtine : en le replaçant dans son contexte soviétique des dernières années de l'époque stalinienne, c'est un personnage beaucoup moins mystérieux qui apparaît, engagé, comme tout un chacun, dans les débats et préoccupations de son époque.

Mais le contexte de production ne prend son sens que du contexte de réception. La guerre froide, le rapport (positif ou négatif) au marxisme chez les intellectuels occidentaux, l'étonnante décennie qui a suivi les événements de 1968 (période qui a correspondu à la découverte enthousiaste de nombreux textes de Bakhtine) ont biaisé la connaissance qu'on pouvait avoir de l'URSS de l'immédiat après-guerre. Une implicite mais consensuelle conjuration du silence a rassemblé des adversaires idéologiques au point que la «Grande lumière qui vient de l'Est» ne faisait que produire toujours plus d'obscurité. Et lorsqu'après la chute du Mur eut lieu la première rencontre entre bakhtiniens russes et occidentaux², le sentiment d'incompréhension mutuel fut une expérience pénible.

L'histoire aléatoire et tortueuse des traductions fait que c'est Bakhtine seul qui a été propulsé sur le devant de la scène en «Occident», coupé de ses sources, arraché à son contexte, privé de tout point de comparaison³, et réintégré dans un contexte autre, mis en faux dialogue, avec un monde qui n'était en rien le sien, et qu'il avait totalement ignoré (Ducrot, Benveniste, Kristeva, voire Foucault et Lacan).

Si Bakhtine est si facilement considéré comme unique, c'est parce qu'il est le seul à être traduit. Pourtant, sans parler des autres membres du «Cercle de Bakhtine» qui attendent encore d'être découverts dans le monde francophone⁴, il y a bien d'autres penseurs qui émergent de cette

¹ Cf. Jean-Claude Milner : « L'exotisme pourtant n'est pas moindre quand Jakobson parle à Paris : à l'écouter, nous recevons, nous Français, l'impression d'accéder à un continent de mystère et de merveille : la Russie, encore imprégnée de Byzance, amas inépuisable de langue, de gestes et de croyances. » (Milner, 1978, p. 53).

² Au Ve Congrès international d'études bakhtiniennes, Manchester, juillet 1991. A ce sujet, cf. Steinglass, 1998.

³ «Œuvre riche et originale, à laquelle rien ne peut être comparé dans la production soviétique en matière de sciences humaines» (Todorov, 1984, p. 7).

⁴ Par «Cercle de Bakhtine» on entend un groupe d'intellectuels qui, dans les années 1920-30, avaient l'habitude de se rencontrer et de travailler ensemble. Il s'agit, outre M.M. Bakhtine, de Matvej Isaevič

foisonnante période que furent les années 1920-1940 en URSS. On peut penser à Olga Frejdenberg (1890-1955), dont l'étude magistrale sur la notion de *genre* et de *sujet*⁵ permet de singulièrement relativiser le caractère supposé exceptionnel des idées de Bakhtine.

La réception de Bakhtine dans le monde francophone est moins un climat d'opinion, encore moins un cadre conceptuel, qu'une *doxa*, pour laquelle la paternité de Bakhtine sur un nombre impressionnant de textes, jusqu'à la dissection par Kanaev des tentacules d'hydres dans des expériences de régénération des tissus biologiques, a été acceptée sans discussion⁶.

Il semble y avoir autant de Bakhtine qu'il y a de pays de réception. Si le Bakhtine nord-américain est un penseur libéral anti-totalitaire, adopté par les féministes et les «post-colonial studies», le Bakhtine francophone est divisé en deux hypostases : une victime héroïque de l'oppression stalinienne, ou bien une sorte de révolutionnaire anarchiste. En 1969 il est, par exemple, présenté par Julia Kristeva comme un «continuateur des formalistes» (Kristeva, 1978, p. 84, alors que Bakhtine utilisait le mot «formaliste» comme le résumé de tout ce à quoi il s'opposait le plus vigoureusement⁷), se situant dans la même veine que le Saussure des anagrammes (*ib.*, alors que Bakhtine ne connaissait que le *CLG*, à travers la critique qu'en avait faite Vološinov dans *Marxisme et philosophie du langage* en 1929) ou le Benveniste du *discours* au sens de «langage assumé par l'individu» (p. 88, ce qui néglige la différence que fait Benveniste entre locuteur comme personne réelle et sujet de l'énonciation comme «instance»). Bakhtine y est vu comme se situant dans la même ligne de pensée que le Freud de la division du sujet (p. 86, alors qu'il a toute sa vie appelé à une responsabilité de chaque instant de la vie de l'homme «intégral»), ou que le Marx de l'Idéologie allemande⁸ (l'attitude de Bakhtine envers le marxisme a certes évolué, mais à la fin des années 60 il professait devant ses éditeurs V. Kožinov et S. Bočarov un virulent mépris pour le marxisme). L'article de J. Kristeva nous présente un Bakhtine inséré dans la «société révolutionnaire» (p. 90), un Bakhtine qui aurait su «découvrir le dialogisme textuel dans l'écriture

Kagan (1889-1937); Lev Vasil'evič Pumpjanskij (1891-1940); Ivan Ivanovič Sollertinskij (1902-1944); Valentin Nikolaevič Vološinov (1895-1936); Pavel Nikolaevič Medvedev (1891-1938). Ces deux derniers doivent être connus comme auteurs à part entière, et non comme des clones de Bakhtine.

⁵ Cf. Frejdenberg, 1936 (rééd. 1997). Sur son œuvre, dans des langues autres que le russe, cf. Moss, 1984; Perlina, 2002; Kabanov, 2002.

⁶ Kanaev, 1926. Jamais la moindre preuve matérielle n'a été apportée de la paternité de Bakhtine sur les textes «controversés» : ni manuscrit, ni reconnaissance officielle et confirmée par écrit de Bakhtine lui-même. Il a, au moment de sa mort, obstinément refusé de signer une déclaration de paternité, malgré les demandes pressantes de ses exécuteurs testamentaires. Ces derniers ont néanmoins perçu la totalité des droits d'auteurs sur les réimpressions ultérieures et traductions des ouvrages de P. Medvedev et V. Vološinov. Le seul document écrit avancé par V. Ivanov, dont l'article de 1973 avait présenté comme une évidence que Vološinov et Medvedev n'étaient que des prête-noms, est une lettre de Kanaev disant que «c'est Bakhtine qui a écrit l'article sur le vitalisme contemporain» de 1926. Même si aveu n'est pas preuve, l'argument est de poids, mais il n'explique en rien comment un texte qui décrit un protocole expérimental de dissection, nécessitant non seulement des instruments de laboratoire, mais encore une infrastructure technique sous la direction de spécialistes, a bien pu être rédigé par ce philosophe moraliste des années 1920, dont la biographie, même brumeuse, n'a jamais mentionné le moindre contact avec des laboratoires de biologie. Sur le problème de la paternité des «textes controversés», cf. l'article introductif à la nouvelle traduction complète et commentée de V. Vološinov : *Marxisme et philosophie du langage*, actuellement préparée par une équipe du CRECLECO à l'Université de Lausanne, à paraître. S'il y a un mystère, c'est la légèreté avec laquelle nombre d'intellectuels «occidentaux» ont pris pour argent comptant des affirmations fort peu étayées. Cf. Todorov, 1984, p. 8 : «plusieurs sources autorisées (soviétiques) révèlent que Bakhtine est l'auteur...», sans expliquer ce qu'est une «source autorisée», ni le rapport entre *révéler* et *prouver*.

⁷ L'édition espagnole de *Estetika slovesnogo tvorčestva* présente au contraire Bakhtine comme un «anti-formaliste déclaré» (1998, 4e de couverture).

⁸ J. Kristeva rappelle au sujet de Bakhtine la célèbre — mais unique — allusion de Marx au langage : «Le langage est la conscience réelle, pratique, existant aussi pour l'autre, existant donc également pour moi-même pour la première fois» («L'idéologie allemande», dans K. Marx - F. Engels : *Etudes philosophiques*, Paris : Editions sociales, 1961, p. 79).

de Maïakovski, Khlebnikov, Bjelyï (pour ne citer que des écrivains de la révolution qui inscrivent les traces marquantes de cette coupure scripturale» (p. 91) ; un Bakhtine contestataire («la productivité contestative», p. 91), sachant déceler chez Dostoïevski une «structure carnavalesque» (p. 91), ennemi du monologisme, c'est-à-dire de Dieu (p. 90, 110), du christianisme (p. 100), et de la «phrase indo-européenne» (p. 89, 90). Enfin un texte bakhtinien où la «structure du désir» (p. 99) est à la base du dialogisme comme «annihilation de la personne» (p. 100), bref, un texte représentatif de la «modernité» (p. 107, 112). Ce catalogue de malentendus pourrait, à lui tout seul, servir d'introduction à une histoire des rêves des intellectuels francophones de ces années où Marx, Freud et Saussure faisaient bon ménage dans la revue *Tel Quel*, et où la culture russe parvenait par bribes, tronquée et fantasmée à travers le filtre des enjeux politiques et idéologiques du moment.

Un peu de rigueur philologique (lire les textes dans l'original russe, dans leur contexte strict) permettrait pourtant d'éviter l'anachronisme et de sortir de l'ignorance propre à notre provincialisme francophone. Si l'on cessait de lire les textes de Bakhtine de façon «monologique», comme le livre de la Révélation, on pourrait utiliser l'énorme documentation sur Bakhtine qui est désormais disponible en Russie et dans le monde anglophone⁹ et lire ainsi Bakhtine en oubliant tout de Ducrot, Benveniste ou Kristeva. Bakhtine appartient à un contexte soviétique spécifique, dans lequel il doit être replacé.



0.2. Traduction

L'article de Bakhtine intitulé «Rečevye žanry» (désormais *RŽ*, connu en français sous le nom de «Les genres du discours») a été publié pour la première fois, *post mortem*, par V. Kožinov, sous forme de fragments, dans la revue *Literaturnaja učeba*, 1978, n° 1, p. 200-219. Une version plus complète, mais avec de nombreuses coupures est parue dans le recueil *Estetika slovesnogo tvorčestva*, 1979, p. 237-280, une 2e édition donne un texte identique en 1986, mais aux pages 250-325. L'éditeur S. Bočarov y présente une anthologie de textes d'époques très différentes, le premier de 1919 : «L'art et la responsabilité» et le dernier écrit par Bakhtine : «Pour une méthodologie des sciences humaines».

On travaille ici avec un texte un peu moins expurgé, mais encore incomplet, publié dans *Sobranie sočinenij* [Œuvres], t. 5, 1997, p. 159-206.

Le manuscrit original, probablement inachevé, se présente sous la forme de 43 feuilles recto-verso, écrites au crayon. Il a été rédigé au cours de l'année 1953. Ce texte faisait partie du «plan de recherches» de Bakhtine pour l'année 1953 à l'Institut pédagogique de Mordovie à Saransk¹⁰. Il s'agissait d'un travail répondant à une commande : soit un article pour une revue, soit

⁹ Cf., par exemple, l'imposant travail accumulé au *Bakhtin centre* de l'Université de Sheffield : <http://www.shef.ac.uk/uni/academic/A-C/bakh/bakhtin.html>

¹⁰ A l'époque soviétique, en économie planifiée, tout programme de recherche, par exemple dans une équipe pédagogique, ne pouvait être considéré que comme collectif. Le programme des chercheurs individuels devait s'inscrire dans un plan annuel établi à l'avance et approuvé par la direction de l'Institut.

un chapitre pour un recueil collectif, genre de publication très répandu à l'époque. Il était bien destiné à être publié, puisqu'il respecte les normes et tournures rhétoriques de l'époque. On y voit Bakhtine déployer beaucoup d'efforts pour faire passer sa terminologie en contraste avec «mot» et «proposition». C'est sans doute grâce à ce texte, qui semble se raccrocher à quelque chose de connu, que les notions *d'énoncé* et de *genre* sont passées en «Occident». Mais interpréter ce texte sans prendre en compte la situation des sciences humaines et sociales en URSS au début des années 50 donne une image très incomplète.

L'éditeur S. Bočarov a expurgé le texte de citations et allusions directes à l'ouvrage de Staline *Marksizm i voprosy jazykoznanija* (*Le marxisme et les questions de linguistique*), 1950. En 1979, en pleine période brejnévienne, Staline était devenu un non-être, impossible à mentionner dans un ouvrage. Mais les allusions trop directes au marxisme ont également été coupées, ce qui montre le peu de considération que l'éditeur avait envers le discours officiel de l'époque.

Bakhtine n'a pas participé à ces coupures, mais a donné toute liberté d'action à ses éditeurs. Aucune preuve matérielle n'existe de cette autorisation, en revanche a été publiée dans la revue *Moskva* (n° 11-12, 1992, p. 180) une lettre du 7 juillet 1962 dans laquelle Bakhtine écrit à V. Kožinov qu'il a dû introduire, vers 1950, sous la pression de la commission d'experts de la VAK¹¹ une grande quantité de «vulgarités répugnantes dans l'esprit de l'époque» (*otvratitel'naja vul'garščina v duxe togo vremeni*).

Le texte de 1997 se présente avec les mêmes coupures importantes, mais les passages expurgés sont signalés par [...], ce qui n'était pas le cas dans les deux éditions de l'époque soviétique. Quelques expressions censurées en 1979 ont été rétablies en 1997, par exemple le syntagme «échange de pensées» (*obmen mysljami*)¹². Il s'agit d'une allusion parfaitement claire pour le lecteur de l'époque au passage de Staline :

La langue est un moyen, un instrument à l'aide duquel les gens communiquent entre eux, échangent leurs pensées et parviennent à se comprendre. [...] L'échange des pensées est une nécessité constante et vitale. (Staline, 1950, p. 46).

Les raisons de la restitution seulement partielle des passages coupés ne sont pas fournies par l'éditeur S. Bočarov. Ces coupures sont très dommageables à la compréhension du texte dans son contexte de l'époque. Elles sont d'autant plus étonnantes que dans les notes préparatoires, également publiées dans l'édition de 1997, notes qui n'étaient pas destinées à la publication, on trouve des références explicites au texte de Staline, ainsi que la mention des noms de Marx et Engels¹³. Ces notes n'ont pas été, cette fois-ci, censurées par l'éditeur.

Le 18 novembre 1953 le rapport d'activité de l'Institut note que Bakhtine a rédigé son article, «conformément au plan» (*Baxtinskij xronograf*, 2006, p. 179).

¹¹ VAK : *Vysšaja attestacionnaja komissija* : Commission supérieure d'accréditation des thèses.

¹² Les deux traductions en français du texte de Staline (Calvet, 1977, p. 166 et Gadet et al., 1979, p. 210) donnent «échange des idées» pour *obmen mysljami*, modernisation pouvant être interprétée comme «échanges d'opinions», ce qui masque le caractère très humboldtien de ce passage, où les membres d'une collectivité linguistique échangent leurs *pensées*, qui ont ceci de commun d'être exprimées dans la même langue. Staline partage avec Humboldt et l'ensemble du romantisme allemand l'assimilation de la société avec la nation, elle-même définie comme une collectivité où la langue commune joue un rôle primordial. Notons que le syntagme *obmen vyskazyvanijami* ('échange d'énoncés') est fréquemment employé par Vološinov, par exemple dans son article «La construction de l'énoncé» (1930) (traduit dans Todorov, 1981, comme «La structure de l'énoncé»).

¹³ Dans ses notes préparatoires, Bakhtine parle de la «formule dialogique de Marx et Engels» (il s'agit du célèbre passage de l'idéologie allemande de Marx déjà signalé : «Le langage est aussi vieux que la conscience, - le langage est la conscience réelle, pratique, existant aussi pour d'autres hommes, existant donc alors seulement pour moi-même aussi.» *L'idéologie allemande* (Bakhtin, 1997, p. 213). Cette citation apparaît trois fois dans le texte de Staline (1950). Dans ses «Notes de 1961» Bakhtine écrit : «K. Marx disait que seule une pensée exprimée *dans la parole* (*v slove*) devient réellement une pensée *pour autrui* et seulement par là *également pour moi-même*» (*ib.*, p. 338) (souligné par l'auteur).

Les versions française (1984), espagnole (1982) et anglaise (1986) du texte de *RŽ* ont été traduites à partir du texte publié en 1979, expurgé par Bočarov. On peut difficilement le leur reprocher, mais ce fait mérite d'être mentionné.

Dès que l'article *RŽ* est connu en France, il est considéré comme une évidence que l'expression *rečevye žanry* ne peut vouloir dire que «genres du discours» ; dans son article de 1969, J. Kristeva écrit : «[Bakhtine] travaille actuellement à un nouveau livre traitant des genres du discours» (1978, p. 82), alors que le traducteur américain de *RŽ* explique que «speech genres» est un «bon choix» (McGee, 1986, p. VII), sans autre explication, réservant «discourse» pour traduire «slovo», et «speech» pour «reč'». Ce simple exemple montre à quel point il y a autant d'interprétations de la terminologie de Bakhtine qu'il y a de traductions.

Comparaison de trois traductions de *Problema rečevyx žanrov* (1979) :

russe	anglais (1986)	espagnol (1982)	français (1984)
reč'	<i>speech</i>	<i>discurso</i>	<i>discours</i>
rečevoe celoe	<i>speech whole</i>	<i>totalidad discursiva</i>	<i>le tout verbal</i>
rečevoe obščenie	<i>speech communion</i>	<i>comunicación discursiva</i>	<i>échange verbal spontané</i>
slovo	<i>discourse</i>	<i>palabra</i>	<i>mot</i>

De même, à la page 264, l'éditeur francophone nous avertit que le «titre de l'édition originale» est «Le problème des genres du discours», comme si Bakhtine avait rédigé son texte en français, sans jamais poser la question de savoir si «Problema rečevyx žanrov» peut et doit être traduit par «genres du discours», comme si le problème du choix de traduction ne se posait pas, comme s'il s'agissait d'une simple opération de transcodage, ardue certes, mais univoque au bout de l'opération. La confusion du *verbal* et du *discursif* dans la traduction française est fort ennuyeuse.

Or Bakhtine n'a évidemment pas parlé de «genres du discours», puisqu'il a écrit sur les «rečevye žanry» c'est de ces mots qu'il faut partir, et les interroger eux d'abord, avant toute discussion sur les différentes exégèses. Si l'on avait traduit *rečevye žanry* par les *registres de la parole*, c'est sans doute une tout autre direction qui aurait été suivie, une autre filiation des termes et des concepts qui aurait fait référence.¹⁴ On fera ici le choix expérimental de traduire par «genres de la parole» et d'étudier les conséquences interprétatives de ce choix de traduction.

De même, les connotations pour le lecteur étranger ne sont pas les mêmes selon que *Estetika slovesnogo tvorčestva* est traduit par Esthétique de la création verbale / de la créativité verbale / de l'œuvre¹⁵ en mots / de l'œuvre littéraire; mais pourquoi pas de la créativité discursive ?

Un autre problème passé inaperçu est que la version française de *Estetika slovesnogo tvorčestva* (Bakhtine, 1984) ne traduit pas le texte le plus personnel et moraliste : «L'art et la responsabilité» (1919, le premier texte conservé de Bakhtine), qui est pourtant fondamental pour comprendre la notion de responsabilité personnelle chez Bakhtine. Les francophones disposent ainsi non seulement d'un texte expurgé, mais encore d'un choix arbitraire à partir d'une anthologie (Baxtin, 1979). Aucun de ces choix n'est explicité dans ce livre. A la différence des versions espagnole et anglaise, les notes de l'éditeur russe ne sont pas traduites, ce qui ne contribue guère à éclairer des textes obscurs hors de leur contexte.¹⁶

¹⁴ Pour compliquer encore la situation, notons qu'à la page 183 Bakhtine utilise le mot *vyskazyvanie* pour traduire la *parole* saussurienne.

¹⁵ Le mot russe *tvorčestvo*, comme *Schöpfung* en allemand, a aussi bien le sens d'action (le fait de créer) que celui de résultat (l'œuvre réalisée).

¹⁶ De même, certaines notes de Bakhtine ne sont pas traduites en français, sans que cette décision soit justifiée par la traductrice.

On ne pouvait évidemment pas traduire des passages qui avaient disparu, censurés par S. Bočarov. Par exemple, «Dans la linguistique bourgeoise» devient «En linguistique» (tr. fr. p. 275), ou «La linguistique idéaliste du 19ème siècle» devient «La linguistique du 19ème siècle» (tr. fr. p. 273). La perte n'est certes pas énorme, mais on rate alors ce qui à l'époque faisait sens. Mais parfois suivre la censure de Bočarov supprime une information fondamentale : les «genres secondaires (idéologiques)» (p. 161) deviennent en traduction française les «genres secondaires» (p. 267). C'est tout le statut de la notion d'*idéologie* chez Bakhtine qui en est modifié.

Plus graves sont des manipulations de traduction qui n'ont plus rien à voir avec un texte expurgé. Ainsi le syntagme *obščėnarodnyj jazyk* ('la langue du peuple tout entier'), qui apparaît 14 fois dans le texte de RŽ, est une allusion transparente pour les lecteurs de l'époque, puisqu'il s'agit d'un des mots-clés de l'«intervention de Staline en linguistique» de juin 1950, qui nie toute division de la langue en fonction des classes. On peut admettre que Bakhtine n'avait ici guère le choix. C'était le «style de l'époque». Pourtant, il ne cite pas une seule fois le nom même de Staline, ce qui montre que sa marge de manœuvre n'était pas nulle.

Or «Le problème de la langue du peuple tout entier et de l'individuel dans la langue» devient dans la traduction de 1984 «Le problème de ce qui, dans la langue, revient respectivement à l'usage courant et à l'individu» (p. 269). De même, «L'unité de la langue du peuple tout entier» devient «L'unité nationale d'une langue» (tr. fr. p. 265). La version française ne donne aucune note, mais le commentaire de la version anglaise mérite d'être rapporté :

'National unity of language' is a shorthand way of referring to the assemblage of linguistic and translinguistic practices common to a given region. It is, then, a good example of what Bakhtin means by an open unity. See also Otto Jespersen, *Mankind, Nation, and Individual* (Bloomington: Indiana University Press, 1964). (in Bakhtin, 1986, p. 100)

Dans tous ces cas, les éditeurs occidentaux du texte pratiquent la même censure que leurs collègues russes : ni Staline ni son adversaire N. Marr n'ont jamais existé pour Bakhtine, et l'affaire est entendue. RŽ devient un texte sans date, sans contexte, sans fond, sans allusion, sans dialogue...

S'il y a du politiquement correct dans la traduction française de 1984, il y a également de graves erreurs de compréhension du texte. Ainsi, le texte original, en traduction littérale, dit :

Dans la linguistique bourgeoise ont toujours cours de nos jours des *fictions* telles que 'l'auditeur' et le 'récepteur' (les partenaires du 'locuteur'), le 'flux verbal unique', etc. Ces fictions offrent une image totalement déformée...

ce qui devient, dans la traduction française p. 274 :

En linguistique jusqu'à nos jours, des *fonctions* telles que 'l'auditeur' et le 'récepteur' (les partenaires du 'locuteur') ont droit de cité. Semblables fonctions offrent... (souligné par l'auteur).

Quant on sait l'importance du mot «fiction» non seulement chez Bakhtine, mais encore dans tout écrit polémique de l'époque, son remplacement par le mot «fonction» est bien sûr lourd de conséquences pour le lecteur francophone non averti. On a l'impression qu'il importait de rendre Bakhtine lisible pour le public francophone des années 80, en l'adaptant à la terminologie alors en vogue. Ainsi, l'article «Pour une méthodologie des sciences humaines»¹⁷ est traduit «Remarques sur l'épistémologie des sciences humaines». On crée là des effets de reconnaissance pour le public francophone, en omettant le fait que les discussions de Bakhtine ne portent jamais sur ce qu'on appelle en français actuel «épistémologie», mais, tout au contraire, sur des thèmes essentiellement *ontologiques* (cf. 3.4.).

¹⁷ Texte écrit à la fin des années 30, remanié par Bakhtine en 1974, publié par S. Bočarov en 1979.



Saransk. M. Bakhtine a occupé, de 1945 à 1958, les deux pièces de gauche au premier étage de cet immeuble sans eau courante, avec toilettes dans la cour, et un escalier en fer (une ancienne prison, devenue un immeuble logeant les employés de l'Institut pédagogique de Mordovie). C'est là qu'il a rédigé *Problema rečevye žanrov*, en 1952-1953.

© Patrick Sériot (février 2006)

1. Dialogue ouvert ou polémique sans appel ?

1.1. 1950 : la discussion sur le marrisme

Le texte de *RŽ* et les matériaux préparatoires, disponibles maintenant dans le volume de 1997, ont été écrits juste après l'événement fondamental de la linguistique en Union Soviétique : l'«intervention de J. Staline» dans le domaine des sciences du langage (juin 1950).¹⁸ Cette discussion, largement relayée dans la presse, avait pour but de mettre fin à la domination du marrisme, c'est-à-dire de l'idée fondamentale que la langue nationale est une fiction, qu'elle est une superstructure, qu'il n'existe que des langues de classe, et que l'étude typologique des langues révèle leur degré d'évolution, lui-même directement dépendant du stade socio-économique auquel se trouve la société qui parle une langue donnée. D'autres aspects du marrisme, comme l'étude de la genèse des catégories grammaticales, l'histoire de la pensée appréhendée à travers les formes de la langue (lexique, puis essentiellement syntaxe), ont moins été relevés par Staline et ses innombrables commentateurs.

La discussion de 1950 sur le marrisme a des aspects nombreux et d'une grande complexité, des causes patentes et des ressorts cachés¹⁹. Comme le remarque pertinemment L. Gogotišvili dans ses commentaires au texte de *RŽ* de l'édition de 1997 (p. 538), sous un apparent unanimité dans le soutien à la thèse de la «langue du peuple tout entier», la critique de l'«hypertrophie» de la sémantique chez Marr et de la syntaxe chez ses continuateurs, le refus de la division de la langue selon les classes sociales (surtout pour la langue russe), le retour aux grands thèmes néo-grammairiens (grammaire comparée, phonétique, morphologie...), ce sont des linguistes de courants, d'orientation et d'intérêt très divers qui ont participé à cette campagne. Ils choisissaient pour leur critique du marrisme, lui-même un courant passablement hétérogène, à

¹⁸ Cet ensemble d'articles a fortement bénéficié de conversations avec le linguiste géorgien Arnold Čikobava, mais a été pour l'essentiel rédigé par Staline lui-même, cf. Čikobava, 1985.

¹⁹ Sur la discussion linguistique de 1950 et l'intervention de J. Staline dans le champ de la linguistique, cf., en langues «occidentales», Murra et al, 1951; Calvet, 1977; Gadet et al., 1979; L'Hermitte, 1987.

chaque fois de nouveaux aspects particuliers, en en donnant des interprétations parfois diamétralement opposées.

Ainsi, l'«hypertrophie» de la sémantique dans le marrisme²⁰ dans certains cas était critiquée comme étant la cause d'une division «mécanique» de la langue en éléments «formels» d'un côté et «idéologiques» de l'autre, avec pour conséquence une désémantisation et une compréhension uniquement «technique» des «moyens linguistiques». (Vinogradov, 1951, p. 118, 149).

Mais dans d'autres cas, cette même «hypertrophie» de la sémantique dans le marrisme était interprétée comme un obstacle pour étudier les régularités formelles du système, qui sont en dehors de la compétence de la sémantique, par exemple les lois phonétiques (Avanesov, 1951, p. 281-282, 284).

Ce qui est nié dans le premier cas est pris comme but de la recherche dans le second. Les contre-arguments se neutralisent, la campagne anti-marriste se transforme en lutte cachée des différents camps de la linguistique soviétique au début des années 50. En 1954 cette lutte va prendre une forme plus ouverte avec la discussion sur la stylistique et le structuralisme.²¹

Comme tout enseignant de l'époque, et sans doute tout Soviétique moyen, Bakhtine avait une bonne connaissance de ce texte, dont la lecture et le commentaire furent obligatoires sur tous les lieux de travail, même les plus éloignés de la linguistique. Les syntagmes cryptés dont se sert Bakhtine dans *RŽ* sont immédiatement reconnaissables par tout intellectuel soviétique en 1952 : «la langue du peuple tout entier», «les mots et les propositions».

1.2. Bakhtine et «les linguistes»

L'opacité du texte de *RŽ* se dissipe quelque peu si l'on essaie de décrypter les cibles précises de sa polémique.

1.2.1. Le plus monologique des deux...

Il est difficile de trouver texte plus antialogique que *RŽ*. Les constantes attaques contre ce que Bakhtine appelle «la linguistique» et «les linguistes» sont une *écriture du ressentiment*. Aucun linguiste ne trouve grâce à ses yeux. Il est le seul à avoir raison, sans aucune considération pour le point de vue de ceux qui ne partagent pas ses opinions.

Bakhtine se présente comme *pionnier* : «le problème général des genres de la parole n'a jamais été réellement posé» (p. 160), «le problème linguistique de l'énoncé et de ses types n'a presque jamais été pris en compte» (*ib.*), les imprécisions terminologiques de «la linguistique» s'expliquent par le fait que le problème de l'énoncé et des genres de la parole soit «quasiment en friche» (p. 171) et par «l'absence de toute théorie élaborée de l'énoncé» (p. 177).

Pourtant le terrain était déjà bien balisé en Russie. La problématique du dialogue avait une longue histoire, autour de Lev Jakubinskij (1892-1945) auprès de qui avait étudié Valentin Vološinov (cf. Ivanova, 2000). Quant à l'historicité des genres littéraires, elle avait été au centre du travail de Aleksandr Veselovskij (1838-1906), qui s'opposait explicitement à la classification purement synchronique des genres chez Aristote. Ni l'un ni l'autre ne sont cités par Bakhtine dans *RŽ*. Mais la source principale d'inspiration est, bien sûr, le livre de Vološinov de 1929 *Marxisme et philosophie du langage*, totalement passé sous silence dans l'article de Bakhtine.

Ce qu'écrivent «les linguistes» n'est qu'«illusions» et «fictions scientifiques» (p. 169). Leur stylistique est «faible» (p. 164), «étroite» (p. 206), leurs classifications sont «pauvres» et «aléatoires» (p. 164.), leurs idées «simplificatrices» (p. 167). La notion de «flux verbal» est «mythique» (p. 184). Enfin, «la linguistique» sous-estime la fonction communicative de la langue (p. 168), elle «ignore» : la nature de l'énoncé / les formes de l'énoncé / l'unité réelle de la communication verbale : l'énoncé / les genres de la parole / le rôle actif de l'autre.

Un des termes favoris de Bakhtine pour déconsidérer ses adversaires est «fiction» : *RŽ* est un discours de vérité, accumulation de pétitions de principe et d'affirmations péremptoires sans souci de démonstration.

²⁰ Sur la place très originale qu'occupe la sémantique dans la linguistique marriste, cf. Velmezova, 2007.

²¹ Cf. Dolinin, 2003.

L'adversaire est désigné comme «notre linguistique» (p. 167), «certains théoriciens» (p. 168) ou «la grande majorité des linguistes» (p. 184). Rarement des courants particuliers sont nommément cités : la linguistique behavioriste pratique une «vulgarisation» (au sens de trivialisatation) des genres primaires (p. 162). Humboldt ne s'intéresse qu'à l'expression de la pensée et pas à la communication (p. 167). A la différence de Vološinov (1929), qui admet l'intérêt de l'Ecole de Vossler, Bakhtine pratique une stratégie de *dénégation* : il n'y a «rien de commun» entre lui et les vossliériens (p. 165). Mais si cela était si sûr, serait-il besoin de le dire si fort ?

RŽ n'apporte aucune information ou analyse nouvelle par rapport au livre de Vološinov de 1929. La connaissance qu'avait Bakhtine du monde de la linguistique se limite aux grands thèmes de la discussion de 1950. Marr lui-même est totalement ignoré (alors qu'il était toujours cité très positivement par Vološinov).

Ce que Bakhtine appelle la «linguistique monologique» repose essentiellement sur deux courants : Saussure et le structuralisme d'une part, l'Ecole de Vinogradov de l'autre. Ces deux courants ont pour Bakhtine ceci de commun de ne pas prendre en considération l'énoncé concret en contexte, et de se contenter des «abstractions» que sont les mots et les propositions. Le rapport à Staline est plus complexe, on va tenter de le montrer.

La polémique est une forme très dégradée de dialogue, parce qu'il n'y a aucune place pour la voix de l'autre dans sa pleine responsabilité : la voix de l'autre est prisonnière, prise au filet de la voix de Bakhtine, qui tire les fils. Elle n'a aucune chance de se faire entendre, puisqu'elle est déjà désignée comme ayant une position fautive avant même d'avoir pu présenter ses thèses.

Mais il y a plus : non seulement Bakhtine ne donne pas la parole à l'autre pour qu'il puisse se défendre, mais encore il ne *nomme pas* son adversaire principal, privé du droit à la parole et à l'existence par le nom. En effet, lorsque Bakhtine dit «X n'est pas Y mais Z», Y est la plupart du temps une crypto-citation de son adversaire de tout temps, V. Vinogradov (1894-1969).

Vinogradov fait partie, comme Bakhtine, Vološinov, Jakobson et Troubetzkoy, de la «génération des années 1890». Très proche des Formalistes dans les années 1920, il est arrêté en 1934, sans doute à cause de ses liens avec le linguiste N. Durnovo. Il est envoyé en exil à Vjatka. Après la guerre il est autorisé à rentrer à Moscou, il est élu académicien en 1946. A la fin des années 40 il est en bute aux attaques des marristes : en 1948 Meščaninov l'accuse de se faire l'écho des théories décadentes du saussurisme et du structuralisme. Mais l'intervention de Staline en linguistique le propulse au faite de la gloire, et il devient le chef de la linguistique soviétique jusqu'à sa mort, cumulant les titres et les honneurs. Il s'est spécialisé dans la «stylistique fonctionnelle» de la «langue russe littéraire». Un seul texte de Vinogradov est disponible en français (1969).



Viktor Vladimirovič Vinogradov
(1895-1969)

1.2.2. le rapport à la langue

Pour explorer en quoi la question des genres de la parole concerne la linguistique, on doit remarquer en premier lieu que rien de ce que propose Bakhtine comme «dépassement de la linguistique», visant à découvrir «la vraie nature» et l'«essence» du langage (*jazyk*) n'est propre à une langue particulière. Il s'occupe du *langage* humain, celui-là même dont Saussure déniait la possibilité de connaissance.

Il intente ainsi à «la linguistique» un mauvais procès. Reprocher à la linguistique saussurienne d'être une linguistique saussurienne est sans objet : reproche-t-on à un boulanger de ne pas vendre de poissons ? La problématique qu'il met en place est essentiellement une psychologie des comportements humains dans le langage, pour laquelle la matérialité propre des langues et leurs spécificités structurales n'importent en rien.

Ainsi, tout geste destiné à quelqu'un (un signe de tête) attend une réponse, tout comme un regard provocateur ou même le fait de faire semblant de ne pas reconnaître quelqu'un. Tout ce que dit Bakhtine peut s'appliquer indifféremment à n'importe quelle langue. L'essentiel est qu'il inverse la hiérarchie de la triade saussurienne, en prenant pour objet aussi bien le langage que la parole, au détriment de la «langue en tant que système», déconsidérée comme abstraction, donc comme non existante dans la «réalité réelle» (*real'naja dejstvitel'nost'*).

La nouvelle linguistique (dialogique) proposée par Bakhtine est en tout point opposable à l'ancienne (monologique). Aux styles de langue répondent les genres de la parole, à la proposition (abstraite) répond l'énoncé (concret). Devant le peu de succès de ses propositions en URSS, il va proposer plus tard, dans les «notes de 1961», un nouveau terme : *metalingvistika*. Il cherche soit à fonder une sous-discipline nouvelle de la linguistique, soit à refonder totalement la linguistique, qui aura alors pour objet d'étudier les relations entre les gens lorsqu'ils parlent.

Traduire ce terme en français par «trans-linguistique» est une aberration. Bakhtine ne propose pas de «traverser» la linguistique, mais de la dépasser, d'aller au-delà. «Superlinguistique» serait meilleur. Le modèle est la méta-physique d'Aristote : ce qui vient après la physique, réinterprété par la scolastique médiévale comme ce qui est *au-delà* de la physique. Je propose de traduire par «méta-linguistique», avec un tiret.²² Mais la méta-linguistique de Bakhtine est à la linguistique ce que la métaphysique est à la physique : un discours non falsifiable, qu'on ne peut que gloser à l'infini.

2. Une philosophie personaliste

2.1. Le sujet n'est pas mort

Si, chez Vološinov, le sujet se dissout dans le collectif (qu'il appelle le «social»), chez Bakhtine au contraire, le sujet est un individu responsable interagissant en permanence avec les autres individus qui sont autant de sujets. La socialité ici ne se différencie pas de l'inter-individuel.

A l'inverse de l'«univers occidental» de la mort du sujet ou du sujet divisé, pour Bakhtine le sujet n'est pas mort. Toutes les tentatives pour en faire une lecture de type psychanalytique, ou simplement y voir un sujet divisé, sont vouées à l'échec.

Les chaînes d'équivalence que construit Bakhtine lui-même, par gloses internes («X, c'est-à-dire Y») sont ici très parlantes : locuteur (*govorjaščij*) = sujet de parole (*rečevoj sub"ekt*) = auteur (*avtor*) : on revient toujours au monde de la littérature, qui est la plupart du temps mise sur le même plan que les énoncés de «la vie». Quant à l'énonciateur (*vyskazyvajuščij*, p. 168, tr. fr. p. 273), il n'est rien d'autre qu'un individu qui parle.

Le projet d'anthropologie philosophique de Bakhtine est bien explicitement et avant tout une approche personaliste chrétienne de la responsabilité et de la prise en compte des autres en tant que sujets. Mais ce n'est pas non plus une anthropologie linguistique comme chez Benveniste. Si

²² Les notes bibliographiques de Bakhtine de cette époque mentionnent B. Whorf : *Collected Papers on Metalinguistics*, Washington, 1952. Rien ne prouve qu'il ait lu ce livre, ni même qu'il ait pu l'avoir entre les mains, mais le titre a pu l'inspirer.

ce dernier a pour objet de recherche *l'homme dans la langue*, Bakhtine au contraire prend comme thème d'investigation *l'homme et le langage*.

La méta-linguistique de Bakhtine n'est pas une pragmatique : il n'y a aucune place pour les indicateurs de la déixis, la sui-réflexivité, la performativité, le jeu des pronoms personnels, les formes linguistiques du présupposé, il n'y a jamais d'«opération». Bakhtine ne reconnaît que le perlocutoire (*ce qu'on dit pour faire* : on donne un ordre *pour* être obéi), et non l'illocutoire (*ce qu'on fait en disant* : promettre, pardonner). En ce sens, elle ne peut pas parvenir à falsifier la linguistique des langues, car son objet est tout autre.

Mais ce n'est pas non plus une interrogation sur la place du sujet dans la langue comme chez Benveniste, parce que le sujet chez Bakhtine n'est rien d'autre qu'un locuteur, c'est-à-dire quelqu'un qui, en plus d'être un individu, parle, et non un sujet de l'énonciation «constitué dans et par le langage» (Benveniste, 1966, p. 259). C'est bien une psychologie du comportement inter-individuel (et non une socio-psychologie comme chez Vološinov).

Un simple relevé des personnages qui peuplent le texte de *RŽ* montre rapidement l'énorme différence qui sépare Bakhtine et Benveniste, ces contemporains qui ont écrit en toute ignorance réciproque. Chez Bakhtine, le monde est fait d'individus qui entrent en interaction par la parole, mais qui *préexistent* en tant qu'individus à leur prise de parole. Loin d'être des «instances d'énonciation» (Benveniste), leurs dires sont «analogues à des répliques au théâtre» (p. 197). On trouve ainsi dans le texte de *RŽ* «les gens qui nous entourent» (p. 181), «de nombreuses personnes» (p. 183), des «interlocuteurs» qui sont des «partenaires de dialogue» (p. 173), un «autre interlocuteur» (p. 176), des «participants à tel ou tel domaine de l'activité humaine» (p. 159) ou au «dialogue de la vie quotidienne» (p. 160). On voit circuler des «autres participants à la communication verbale : auditeurs, lecteurs, partenaires...» (p. 164). Le «mot autre» est celui des «autres gens» (p. 192).

Bakhtine, à la différence de Benveniste, ne fait aucune différence entre un individu et un sujet. Pour Bakhtine, le «sujet de parole» (*rečevoj sub"ekt*) est un individu concret, fait de chair et d'os, et pas un sujet de l'énonciation. C'est quelqu'un qui parle, donc un locuteur, doué d'«intention de communication» (*rečevoj zamysel*, p. 180) et de «volonté de parole», «vouloir-dire» (*rečevaja volja*), caractérisés par «l'individualité et la subjectivité» (*ib.*). Il peut être «l'auteur d'une œuvre» (p. 177).

Ce qui importe, dans tous ces cas, est que ces personnages sont des *personnes*, et non des positions discursives ou des sujets de l'énonciation. Bakhtine insiste constamment sur le fait que ses personnages sont des «participants réels de la communication verbale» (p. 170), des «personnes participant à la communication verbale», (p. 180), des «participants directs de la communication» (*ib.*).

Il reste un problème plus délicat à résoudre : parmi les participants à la communication verbale (auditeurs, lecteurs et partenaires) apparaît une fois «*čužaja reč'*», traduit en 1984 par «le discours d'autrui» (p. 269). Cette traduction française produit ce qu'on appelait autrefois des «effets de reconnaissance» : elle fait sens pour des lecteurs francophones, qui y reconnaissent l'«univers du discours». Or, là encore on force le texte bakhtinien dans le sens foucauldien d'un discours comme ensemble d'énoncés dont on a perdu la source, qui fonctionnent de façon *impersonnelle* et non maîtrisée. Traduire par «la parole des autres» permet d'éviter ce danger. On est bien dans l'utilisation du langage en situation par des individus concrets à la conscience pleine, et non dans une formation sans auteur comme chez Pêcheux ou Foucault : la «circulation d'énoncés», ce que Jean-Jacques Courtine appelait «une voix sans nom» (Courtine, 1981), rappelant également une formule très couramment utilisée en France dans les années 1970 : «Ça parle, tout seul, quelque part...» (Courtine, 1991, p. 193).

L'opposition de Bakhtine à l'ensemble de «la linguistique» rappelle étrangement la théorie des deux sciences de son contemporain Ždanov. Si ce dernier, à la fin des années 1940, oppose «science bourgeoise» et «science prolétarienne» comme l'abstraction au concret déterminé

socialement²³, Bakhtine oppose une science (monologique, abstraite) de l'objet et une science (dialogique, concrète) du sujet. Cette opposition, qui parcourt toute son œuvre, est clairement affirmée dans un texte de 1961 :

Une chose est d'avoir une attitude active envers une chose morte, sans voix, qu'on peut façonner et former comme on veut, autre chose est d'avoir une attitude active envers une autre conscience, vivante et souveraine. (Baxtin, 1961 [1986, p. 328].

La mémoire ici s'accroche à un texte fondateur, qui était bien connu des participants au cercle informel de Bakhtine dans les années 20 : *Ich und Du* (1923), du philosophe juif autrichien Martin Buber. La thèse centrale de l'ouvrage est que l'homme se définit d'être un *homo dialogus*, que la relation de moi à l'autre est une relation à un autre sujet (*Du*) et non à un objet (*es*), et que le *moi* de la première relation (dialogique) n'est pas identique au *moi* de la seconde (qui est «monologique»). L'homme ne peut être que sujet, et non objet, il ne peut donc être connu que par le dialogue des consciences, et non comme objet de laboratoire.

Bakhtine adhère à l'orientation axiologique de M. Buber : le sujet est à l'objet ce que le vivant est au mort. De là découlent deux conséquences :

- Toute affirmation sur un homme proférée par un autre homme est par principe insuffisante et défectueuse.
- L'introspection est un mode de connaissance possible et licite.

Le monde de Bakhtine est ainsi totalement anti-freudien : pour Freud la vérité de l'homme ne lui est pas accessible à lui-même, parce qu'il ne peut qu'être victime d'une auto-illusion. Seul un regard extérieur, appliquant des règles strictes, peut lui révéler ce qu'il y a en lui. Or chez Bakhtine, ici totalement en accord avec le Vološinov de *Frejdizm* (1927), il n'y a pas d'inconscient, donc pas de division du sujet ; il n'y a rien d'illusoire : la conscience est pleine, mais elle se nourrit du contact des autres, pour lesquels elle a respect et attention. Dans cette très belle vision morale des rapports idéaux entre les être humains, on se trouve aux antipodes du sujet mort chez Althusser ou Foucault ou du sujet divisé chez Lacan. Mais on est tout aussi loin de la théorie de l'énonciation, et même de la pragmatique. A la différence de la position sociologiste de Vološinov, Bakhtine est un penseur personnaliste, à ceci près que ses catégories psychologiques (les «attitudes subjectives», «l'aspect subjectif de l'énoncé» (p. 180)) sont un peu simplettes : l'autre locuteur a «des opinions et des convictions, des préjugés (de notre point de vue), des sympathies et des antipathies» (p. 201).

Si, chez Benveniste, le sujet est un point d'arrivée, qui se «constitue» du fait de proférer un pronom personnel de première personne du singulier («Est *ego* qui dit *ego*» (1956 [1966, p. 260]), chez Bakhtine c'est au contraire un point de départ : chaque individu est *toujours* un sujet, qu'il parle ou non, qu'il interroge ou qu'il réponde.

On comprend alors que toute linguistique des formes propres d'une langue particulière soit considérée comme «monologique» par Bakhtine : ce terme-clé de M. Buber doit se déchiffrer comme «ne prenant pas en compte la subjectivité irréductible de l'autre».

C'est parce que la distinction fondamentale que fait Benveniste entre énoncé et énonciation est totalement absente chez Bakhtine qu'on voit se mettre en place une position théorique radicalement différente. Chez Bakhtine, le locuteur est un individu qui, entre autres activités (sémiotiques ou pas), *parle*. Mais le fait de parler n'est pas la condition du fait qu'il soit sujet. Comme le note G. Dessons à propos de l'interprétation psychologisante que les pragmaticiens ont parfois donnée du texte de Benveniste :

L'individu parle parce qu'il est doué de la faculté langagière, mais de la même façon qu'il court parce qu'il est doué de la faculté ambulatoire. (Dessons, 2006, p. 133)

²³ Pour un exemple de réception non critique de la théorie des deux sciences en France, cf. le texte très étonnant de J.-T. Desanti *et al.*, 1948.

De même, la notion de «non-personne», est impensable chez Bakhtine : elle serait soumise à un jugement dépréciatif, comme étant la marque d'une attitude «monologique».

2.2. De la communication

Dans *RŽ* jamais une conversation n'est surprise ou interceptée, il n'y a jamais de malentendu, de lapsus, de raté, de «dialogue de sourds». Il n'y a même pas de non-dit comme chez Vološinov.

Bakhtine prétend coller au réel, à l'authentique, au concret, alors qu'il ne fait aucune description d'un dialogue réel (jamais l'idée de travailler sur un enregistrement de conversation ne semble lui être venue). Il se rabat immédiatement sur la littérature, qui semble pour lui tenir parfaitement lieu de «réalité», mais, là encore, il ne donne *aucun exemple concret* d'analyse de dialogue littéraire, à la différence de Vološinov dans *Marxisme et philosophie du langage*.

Son principe de l'alternance des tours de parole pour marquer les frontières nettes de l'énoncé est particulièrement idéalisé et optimiste : chez lui, personne n'interrompt personne, on attend poliment qu'un locuteur ait fini de parler pour prendre la parole à son tour. Les interlocuteurs «se passent la parole» après chaque réplique (p. 173) : cet univers de politesse est étonnamment peu historicisé et peu «concret», à l'image d'une société bien sage, hors de toute contradiction ou tension, sans conflit ni division (même s'il y a hiérarchie sociale des «inférieurs» et des «supérieurs») : il n'y a que des individus qui interagissent en échangeant des pensées.

Heureux monde que celui de Bakhtine, monde irénique où les «gens» (*ljudi*) communiquent en partageant les mêmes règles d'utilisation stylistique des genres de parole. Dans le rapport à l'autre il n'y a ni projection d'image, ni fantasme, pas d'idéologie au sens de conscience fautive. Le sujet plein, conscient est un idéal de responsabilité.

L'anthropologie réaliste de Bakhtine est peuplée de nombreux personnages agissants et parfaitement concrets, faits d'os et de chair, et qui passent beaucoup de leur temps à *agir en parlant* avec leurs frères humains : ils donnent des ordres, ils posent des questions, bref, ils interagissent par la parole. Ces personnages sont des «partenaires», des «participants personnels» (p. 180). Il y a ainsi des locuteurs, des auditeurs, des lecteurs, le public, la communauté des spécialistes, des contemporains, des gens qui partagent la même opinion (*edinomyšlenniki*), des partenaires, des adversaires, des ennemis, des amis, des subordonnés et des chefs (*načal'niki*), des inférieurs et des supérieurs, des proches et des étrangers (*čužye*). Il y a aussi des rôles, ou statuts sociaux : des gens qui font autorité (p. 193), des écrivains, des savants, des pères, des maîtres et des mères, des enseignants, «etc.».²⁴

Ainsi, pour Bakhtine, *le paradis c'est les autres* : la parole des autres (*čužoe slovo*), en interaction constante avec la mienne, est constitutive de ma personne.

3. Réunir le dispersé et contempler le réel

3.1. L'objet privilégié : l'énoncé

Après les genres, et en connexion constante avec eux, l'objet spécifique de Bakhtine est *vyskazyvanie*, traduit par «énonciation» par quelques uns²⁵ et par «énoncé» par la plupart des autres traducteurs²⁶. Il n'y a aucune possibilité lexicale en russe de distinguer énoncé et énonciation, ces deux termes de base de la linguistique francophone après Benveniste. Le mot *vyskazyvanie*, comme *Äußerung* en allemand, peut désigner aussi bien le produit que le

²⁴ Cette liste est reprise presque telle quelle dans la sociolinguistique soviétique des années 70, cf. Sériot, 1982, à propos de Krysin.

²⁵ Marina Yaguello dans la version française de *Marxisme et philosophie du langage* et Augusto Ponzio («enunciacione») pour la version italienne. La version brésilienne («enunciacao») a été faite à partir de la traduction française.

²⁶ Ladislav Matejka dans la version anglaise de *Marxisme et philosophie du langage* («utterance»), Tatjana Bubnova dans la version espagnole («enunciado»).

processus. Le traducteur russe des *Problèmes de linguistique générale* de Benveniste propose «akt proizvodstva vyskazyvanija» ('acte de production de l'énoncé') pour *énonciation*.

Tout montre que ce que Bakhtine construit n'est en aucun cas une théorie de l'énonciation, mais bien une théorie de l'énoncé, en opposition frontale à la notion de «proposition» des linguistes. A la différence de Foucault, l'énoncé bakhtinien est «profondément individuel», «concret», «unique», «irréitérable». Mais en même temps les énoncés d'une part sont «liés» entre eux, d'autre part ils peuvent être regroupés en *types*. De l'énoncé découlent les genres : ce n'est que parce qu'il y a des énoncés qu'il y a des genres de la parole. L'un est la condition de l'autre.

Parfois l'énoncé a des limites tranchées, du domaine de l'évidence immédiate (l'alternance des tours de parole²⁷, où chaque énoncé est terminé par un «dixi» implicite, sur le modèle des répliques au théâtre), parfois il est totalement interpénétré de la «voix» des autres. Un énoncé a un contenu, un style, une construction compositionnelle (p. 159), mais, à la différence de la parole saussurienne, il est *déterminé* par une «sphère de communication» ou une «sphère d'activité». Il peut être oral ou écrit (*ib.*), mais Bakhtine ne dit rien sur une éventuelle distinction entre le fonctionnement de l'écrit et de l'oral : l'énoncé écrit est réutilisable en permanence, et non l'énoncé oral (mais que faire de l'énoncé oral enregistré ?).

L'énoncé chez Bakhtine prend la place de la langue chez Staline et de la proposition chez Vinogradov. Mais dans tous les cas on ne sort pas de la problématique du *reflet* :

L'énoncé reflète directement la réalité extra-verbale (*RŽ*, p. 186, tr. fr. p. 289)

Les genres de la parole reflètent directement les changements de la vie sociale. (*RŽ*, p. 165, tr. fr. p. 271)

La langue reflète directement les changements dans la production (Staline, 1950, p. 22)

La proposition reflète directement la réalité objective (Vinogradov, 1952, presque à chaque page)

On voit que *RŽ* est bien en-deçà de *Marxisme et philosophie du langage* : pas de théorie du signe, pas de notion d'idéologie, pas d'enthymème, pas de milieu social. Une seule idée, martelée en permanence : l'énoncé est l'unique réalité, non pas individuelle comme chez Saussure (polémique explicite), non pas sociale comme chez Vološinov (polémique implicite ?), mais inter-individuelle.

3.2. Le séparé et le réuni

Comme tant d'intellectuels russes de son époque²⁸, Bakhtine est fasciné par l'idée de lien et de totalité, et repousse celle d'isolement et de séparation. Sa critique de la notion de proposition chez «les linguistes» prend son sens du fait que la proposition est «isolée» du contexte, à la différence de l'énoncé. Ainsi on lit que l'énoncé individuel est un «tout» (*celoe, celostnoe*), et qu'il est «achevé» (*zaveršennoe*). Plusieurs autres objets bakhtiniens sont marqués du sceau de la totalité : les genres de la parole, la communication verbale, l'intention de parole (*rečevoj zamysel*), la compréhension réelle, l'acte réel de compréhension responsive active. Quant à *rečevoe celoe*, traduit en anglais par *speech whole*, en espagnol par *totalidad discursiva* et en français parfois par *tout verbal*, parfois par *tout discursif*, on pourrait se risquer à proposer *le tout de la parole proférée*, pour en souligner à la fois le caractère effectivement réalisé («concret et unique») et intégré dans une globalité achevée, dont les frontières sont aussi nettes (marquées par l'alternance des tours de parole) que floues (puisque le tout contextuel n'a pas de limites).

S'il y a du *tout*, c'est qu'il y a du *lien*. Comme dans toute l'épistémè romantique, le lien est «organique», aussi bien que le tout est «organique». Bakhtine revendique un statut particulier pour les sciences humaines, mais sa grande métaphore de l'organisme provient des sciences de la vie.

Dans le texte de *RŽ*, le lien entre X et Y peut être «direct», «indissoluble», «inéluçtable»,

²⁷ La notion d'«alternance de sujets de parole» est massivement représentée : 35 fois, dépassant «réplique» (30 fois).

²⁸ Ce thème est omniprésent chez Jakobson et Troubetzkoy. A ce sujet, cf. Sériot, 1999.

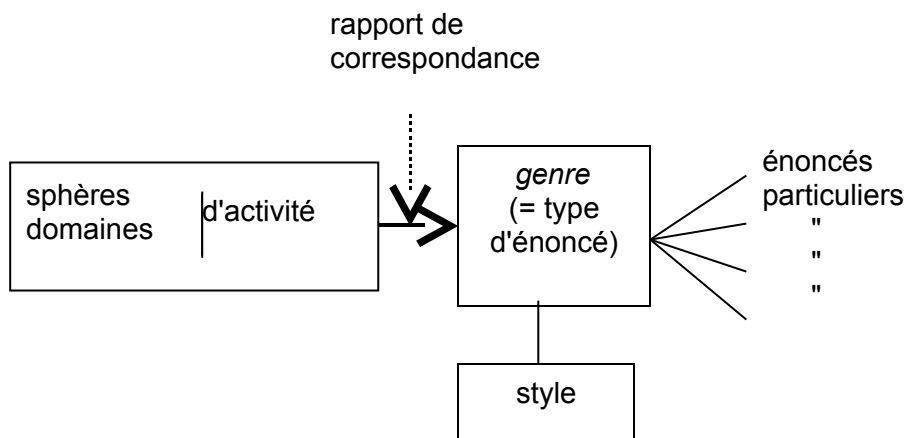
«nécessaire» ou «étroit». Si l'on prend pour prédicat-pivot «être lié à...» on obtient le tableau suivant :

page	X	est lié à	Y
159	l'activité humaine		l'utilisation de la langue
159	- le contenu thématique - le style - la construction compositionnelle	(indissolublement)	le tout de l'énoncé
162	la langue		la vie
162	le style	(indissolublement)	l'énoncé
163	le style	(indissolublement) (organiquement)	genre
163	le style	(indissolublement)	unités thématiques déterminées
164	changements historiques de styles de langue	(indissolublement)	changements de genre de la parole
166	élargissement de la langue «littéraire»	(nécessairement)	pénétration de nouveaux procédés génériques
177	répliques		les unes aux autres
178	l'œuvre		autres œuvres
179	choix du sujet	(nécessairement)	énoncés précédents
180	aspect dénotatif		situation concrète unique
181	genres de la parole		les uns aux autres
206	phénomènes		tout de l'énoncé

La situation est rendue complexe du fait que «être lié à» a parfois le sens de «est causé par», parfois «est en co-variance avec».

3.3. Sphères, types, styles et genres

Bakhtine est tiraillé entre l'Un et le Multiple. Chaque énoncé est unique, concret, irréplicable, pourtant on peut réunir les énoncés en *types* : ce sont les *genres*. Les genres dépendent des sphères d'activité, qui sont en même temps des domaines d'activité. A chaque genre «est lié» un style, qui ne relève pas de la langue comme système.



De la réunion des énoncés individuels en types s'ensuit un problème des plus classiques :

comment connaît-on cet objet idéal qu'est le «type»? comment est-il mis en évidence? et de quoi un type est-il typique? Bakhtine ne travaille ni par induction ni par déduction, mais par la simple évidence d'un ensemble construit en extension, et non en compréhension. Il donne une définition du genre par le type : chaque énoncé devient le représentant typique de son type, la partie du tout, c'est-à-dire une métonymie, couronnée par la formule paradoxale : tout énoncé est unique, mais aucun énoncé n'est isolé

Quant à la *liste* des genres de la parole, elle tient plus de l'auberge espagnole que d'un catalogue raisonné et reconstituable : aucune procédure de validation n'est proposée. On ne peut que *prendre acte* de l'énumération que donne Bakhtine. Les mots-clés ici sont «il y a» et «etc.». On sait qu'«il y a» le genre de la lettre intime, de la harangue dans un meeting, de l'ordre, de la prière, et que cette liste n'a pas de fin.

L'énumération des différents types de circonstances dans lesquelles est employé le langage était un lieu commun très courant à l'époque en URSS :

Le langage (*reč'*) pénètre tous les moments de la vie du peuple. Il se manifeste (*projavlaetsja*) dans les premiers mots, encore inarticulés de l'enfant, comme dans les récits pleins d'un riche contenu de vie des gens qui ont beaucoup vécu, dans la conversation de tous les jours sur des thèmes de la vie courante, dans les exhortations enflammées d'un tribun populaire et dans les vers d'un chant inspiré (Kacnel'son, 1949, p. 3).

Bakhtine aurait pu être nominaliste («il n'y a que des énoncés individuels»), mais en fait il est profondément essentialiste : il construit des *types* fondés sur «la véritable nature» et «l'essence». Mais on ne voit pas bien en quoi les types ne seraient pas à leur tour des abstractions.

En cela il s'éloigne de la ligne de pensée de Croce (pour qui la notion de genre n'est qu'une «abstraction» : 1904) et de Vossler (pour qui la langue n'existe que dans des énoncés particuliers), même s'il est clair qu'elle est une profonde source de son inspiration.

3.4. Ontologie vs épistémologie

Bakhtine est en quête de la «vraie nature», de la «véritable essence» des choses. Il se situe dans une problématique ontologique : seul «ce qui existe réellement» a pour lui de la valeur.

La nature de l'énoncé doit être mise à jour et déterminée par l'analyse des genres primaires et secondaires (*RŽ*, p. 161)

Certes, pour lui, il est parfois difficile de «définir la nature générale de l'énoncé, à cause de l'extrême hétérogénéité des genres de la parole», mais il est clair que c'est un objectif licite. (*ib.*)

Ce type d'interrogation existentielle est partagée par tous les adversaires, marristes et non-marristes, et apparaît fréquemment lors des «discussions» des années 1950, utilisant des arguments de nature ontologique : *X existe / n'existe pas*.

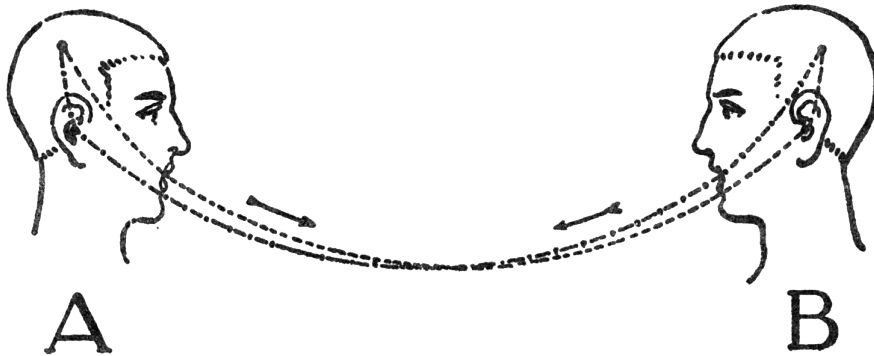
Ainsi, selon N. Marr, il n'y a pas de langues du peuple tout entier, de langues de la nation toute entière, seules les langues de classes et de couches sociales auraient une existence réelle (Suxotin, 1951, p. 14)

Cette écriture est d'un grand dogmatisme : X n'est pas Y mais Z, tout Y est Z, chaque X est toujours Z. On a là une suite d'affirmations sans aucun essai de preuve, qui n'ont que faire d'une quelconque méthode hypothético-déductive : *Bakhtine ne fait pas d'hypothèse*. Il affirme ses thèses et réfute celles des autres en permanence. Ce qu'il dit des énoncés et des genres est la définition juste (et non une proposition de définition). Il ne dit pas «j'appelle X tel phénomène», mais «la véritable nature de X est...».

On est bien ici à l'intérieur d'une querelle qui rappelle celle des nominalistes et des réalistes au Moyen-Âge. Pour Bakhtine, si unité de langue il y a, ce ne peut être qu'à un niveau abstrait ou niveau minimal de la communication en langue. Il reproche ainsi à «la linguistique» son refus

délibéré de faire une description *totale* d'un énoncé-événement (*vyskazyvanie kak sobytie*). L'idéal cognitif de Bakhtine semble être au contraire la description intégrale, celle qui redouble le réel à connaître, aporie de la carte à l'échelle 1:1 dont Borges montre l'inanité dans sa nouvelle «De la rigueur de la science» (1999, p. 57).

On comprend alors pourquoi le «circuit de la parole» du CLG est la cible de constantes critiques de la part de Bakhtine : il l'interprète, de façon réaliste, comme si Saussure affirmait que c'est ce qui se passe *réellement* entre deux interlocuteurs.



CLG, p. 27 : le circuit de la parole

Ce schéma devient chez Bakhtine :

- une «fiction de la linguistique bourgeoise» (*RŽ*, p. 168, non traduit dans la version française)
- «un schéma des processus actifs de la parole chez le locuteur, et des processus passifs de perception et de compréhension de la parole chez l'auditeur» (*RŽ*, p. 169, trad. fr. p. 274)
- « ...l'auditeur doté d'une compréhension passive, tel qu'il est représenté en qualité de partenaire du locuteur dans les figures schématiques de la linguistique générale, ne correspond pas au protagoniste réel de l'échange verbal» (*RŽ*, p. 170, trad. fr. p. 275)

Mais Saussure a-t-il jamais dit que c'était «réellement» ce qui se passe dans un dialogue ? Ne faut-il pas plutôt entendre que ce que font «réellement» les gens lorsqu'ils se causent n'entre pas dans le champ de l'objet langue tel que le *construit* Saussure, comme sélection de ce qui est pertinent à l'intérieur d'une théorie ?

Bakhtine a beau se démarquer de Humboldt, certains passages de ce dernier semblent avoir été écrits par Bakhtine. Ainsi en va-t-il de la célèbre définition de la langue comme activité en train de se faire [*Energeia*] et non pas comme ouvrage fait [*Ergon*] :

En toute rigueur, une telle définition ne concerne que l'acte singulier de la parole actuellement proférée; mais, au sens fort et plein du terme, la langue n'est, tout bien considéré, que la projection totalisante de cette parole en acte. Car, dans le chaos parcellaire de termes et de règles que nous baptisons couramment du nom de langue, nous n'avons affaire qu'à l'élément proféré par l'acte parlant et qui n'est réalisé que de façon incomplète, puisqu'il est besoin d'un nouveau travail pour y déceler la spécificité de la parole vivante et pour donner une image véritable de la vie de la langue. En disjoignant ainsi les éléments, on s'interdit précisément de reconnaître les valeurs les plus significatives, qui ne peuvent être perçues ou pressenties (ce qui prouverait, s'il en était besoin, que la langue proprement dite réside dans l'acte qui la profère et l'effectue) ailleurs que dans les enchaînements du discours. Tels sont les principes qui doivent présider à la recherche, si l'on veut

appréhender l'essentialité vivante de la langue. Le découpage abstrait en mots et en règles n'est que bricolage sans vie, caricature de l'analyse scientifique. (Humboldt, 1974, p. 183-184, trad. Pierre Caussat)

On trouve dans ce texte la plupart des thèmes que Bakhtine développe en 1952, et en particulier la défiance envers l'abstraction.

RŽ présente un système de valeurs où le concret est valorisé au détriment de l'abstrait, système de valeur partagé par les héritiers de Croce et de Vossler. Ainsi, les néo-linguistes italiens, contemporains de Bakhtine, arrivent aux mêmes conclusions en toute ignorance de son travail ou même de son existence, mais ils se sont nourris aux mêmes sources humboldtiennes et romantiques :

Seul le locuteur individuel, concret, existe réellement dans l'acte individuel et concret de sa parole. Il ne peut pas représenter la norme abstraite dont rêvent les néo-grammairiens. La langue anglaise, la langue italienne, ne sont que de pures abstractions. Il n'y a pas d'italophone typique, de même qu'il n'y a pas d'homme moyen. (Bonfante, 1947, p. 347)

4. Conclusion

Il reste une question : que peut-on faire de tout cela ?

Qu'a-t-on gagné avec les genres de parole, qu'on ne savait déjà ? Quels nouveaux objets a-t-on découverts ? De quelle positivité nouvelle dispose-t-on après l'article de Bakhtine ? Que sait-on faire de différent, qu'on ne savait pas auparavant ? Les connaissances transmises sont-elles contrôlables et reproductibles ? Était-il nécessaire que Bakhtine dépense tant d'énergie pour en venir au fait que l'expressivité n'est pas du domaine de la proposition mais de l'énoncé ?

Disons-le franchement, le bilan est maigre. On sait que si l'on pose une question, c'est pour obtenir une réponse, que si l'on donne un ordre, c'est pour être obéi, qu'on parle rarement pour ne rien dire, et qu'on ne juge jamais du point de vue de Sirius. Mais est-ce là une découverte si fracassante ?

Quant aux genres de la parole, ils pourraient tout aussi bien être élargis à tout type d'activité sémiotique, aux gestes et aux mimiques qui permettent également, dans des « domaines d'activité » particuliers, de faire des demandes, des remontrances, des menaces.

On a découvert un univers irénique, sans histoire ni lieu déterminé, où « les gens » « communiquent », prennent la parole à tour de rôle, tout en tenant compte de la réaction attentive de l'interlocuteur, qui n'est pas un récepteur passif. Ce monde de communicants fait rêver, mais on ne le voit guère se réaliser « dans la vie ». Quant à utiliser la description de ce monde idéal dans quelque étude que ce soit touchant au domaine du langage en tant que tel (et non comme simple composante de l'interaction en tant que comportement), on ne voit pas très bien ce qu'il est possible d'en faire. Sans doute, la vie authentique de la personne n'est connaissable que par l'intersubjectif : Bakhtine nous lègue des préceptes éthiques, mais aucune méthodologie positive applicable à quoi que ce soit.

Avec ses affirmations sans appel (« tout énoncé est *nécessairement* adressé à quelqu'un, prend *toujours* en compte la réponse potentielle de l'autre »), Bakhtine confond systématiquement l'être et le devoir-être. Il nous entraîne avec lui dans un tourbillon d'interrogations de type ontologique et déontique, mais qui ne sont ni falsifiables, ni reproductibles. Le sujet individuel est au centre de l'édifice, mais c'est une notion non définie, point de départ irréductible d'une morale des rapports humains.

Pourtant, la position de bon sens de Bakhtine : *lire en contexte*, nous a permis de soulever certaines questions inattendues ayant trait à la réception de la science soviétique dans la France des années 1970-80. En cela au moins, la lecture de Bakhtine a été utile.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AVANESOV R.I. (1951) : «Novoe učenie o jazyke i lingvističeskaja geografija», *Protiv vul'garizacii i izvraščenija marksizma v jazykoznanii*, I, Moskva : Izd. AN SSSR, p. 278-309. [La nouvelle théorie du langage et la géographie linguistique]
- BAJTIN M.M. (1998) (1ère éd. 1982) : *Estética de la creación verbal*, traduit par Tatiana Bubnova, Mexico : Siglo veintiuno.
- BAKHTIN M.M. (1986) : *Speech Genres and Other Late Essays*, trad. par Vern W. McGee, éd. par Caryl Emerson et Michael Holquist, Austin : University of Texas Press.
- BAKHTINE Mikhaïl (1984) : *Esthétique de la création verbale*, traduit par Alfreda Aucouturier, Paris : NRF-Gallimard.
- BAKHTINE Mikhaïl (1984a) : «Les genres du discours», in Bakhtine (1984), p. 265-308.
- BAXTIN Mixail (1961) : «K pererabotke knigi o Dostoevskom», in Baxtin, 1986, p. 326-346. [Pour une refonte du livre sur Dostoïevski]
- BAXTIN Mixail (1979, 2e éd. 1986, toutes deux expurgées) : *Estetika slovesnogo tvorčestva*, Moskva : Iskusstvo. [Esthétique de la création verbale // Esthétique de l'œuvre en mots]
- BAXTIN Mixail (1997) : «Problema rečevyx žanrov», in *Sobranie sočinenij*, t. 5, Moskva : Russkie slovari, p. 159-206. [«Le problème des genres de la parole», trad. fr.: Bakhtine, 1984; trad. angl.: Bakhtin, 1986; trad. esp.: Bajtin, 1982]
- «Baxtinskij xronograf» (2006) : *Baxtin v Saranske*, vyp. II-III, Saransk : Krasnyj oktjabr', p. 174-191. [Le chronographe bakhtinien]
- BENVENISTE Emile (1956) : «La nature des pronoms», *For Roman Jakobson*, La Haye : Mouton, repris dans Benveniste (1966), p. 251-257.
- (1958) : «De la subjectivité dans le langage», : *Journal de psychologie*, juil.-sept., repris dans Benveniste (1966), p. 258-266.
- (1966) : *Problèmes de linguistique générale*, NRF-Gallimard.
- BONFANTE Giuliano (1947) : «The neo-linguistic position», *Language*, vol. XXIII, n° 4, p. 344-375.
- BORGES Jose-Luis (1999) : «De la rigueur de la science», *Œuvres complètes*, t. II, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 57.
- BUBER Martin (1923) : *Ich und Du*, Berlin.
- CALVET Louis-Jean (1977) : *Marxisme et linguistique (Marx, Engels, Lafargue, Staline)*, Paris : Payot.
- ČIKOBAVA Arnold (1985) : «Kogda i kak èto bylo», *Ežegodnik iberijsko-kavkazskogo jazykoznanija*, XII, Tbilisi. [Quand et comment cela s'est passé]
- COURTINE Jean-Jacques (1981) : «La toque de Clémentis», *Le discours psychanalytique*, n° 2.
- (1991) : «Une politique du ça, une politique du moi», in M. Maillard (éd.) : *L'impersonnel*, Grenoble : Ceditel, p. 193-197.
- CROCE Benedetto (1904) : *Esthétique*, tr. fr., Paris : Giard-Brière (texte original : *Estetica*, 1902).
- DESANTI Jean-Toussaint; DANIEL M.; VASSAILS G. (1948) : «Science bourgeoise et science prolétarienne», *La nouvelle critique*, n° 8, p. 32-51.
- DESSONS Gérard : *Emile Benveniste, l'invention du discours*, Paris : In Press, 2006.
- DOLININ Konstantin (2003) : «Le réalisme socialiste en linguistique», *Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne (épistémologie, philosophie, idéologie)*, P. Sériot, éd., Cahiers de l'ILSL, n° 14, Univ. de Lausanne, p. 85-100.
- FREJDENBERG Ol'ga (1936, rééd. 1997) : *Poëtika sjužeta i žanra*, Leningrad. [La poétique du sujet et du genre]
- FRIOUX Claude (1977) : «Bakhtine devant ou derrière nous», *Littérature*, n° 1, p. 108-115.

- GADET Françoise, GAYMAN Jean-Marc, MIGNOT Yvan (1979) : *Les maîtres de la langue, avec des textes de Marr, Staline, Polivanov*, Paris : Maspero.
- HUMBOLDT W. von (1974) : *Introduction à l'œuvre sur le kavi et autres essais*, (trad. Pierre Caussat), Paris : Seuil. (original : 1835)
- IVANOV Vjačeslav (1973) : «Značenie idej M.M. Baxtina o znake, vyskazyvanii i dialoge dlja sovremennoj semiotiki», Tartu : *Trudy po znakovym sistemam*, VI, p. 5-45. [L'importance des idées de M. Bakhtine sur le signe, l'énoncé et le dialogue pour la sémiotique contemporaine; trad. angl. dans *Semiotics and Structuralism : Readings from the Soviet Union*, ed. by H. Baran, White Plains, N.Y.: International Arts and Sciences Press, 1974]
- IVANOVA Irina (2000) : «Spécificités de l'étude du dialogue dans la linguistique russe», *Histoire Epistémologie Langage*, XII, fasc. 1, p. 117-130.
- KABANOV A. (2002) : *Olga Michajlovna Freidenberg (1890-1955). Eine sowjetische Wissenschaftlerin zwischen Kanon und Freiheit*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
- KACNEL'SON Solomon (1949) : *O vzniknovenii reči*, Leningrad : Leningradskoe gazetno-žurnal'noe i knižnoe izdatel'stvo. [Sur l'apparition du langage]
- KANAIEV Ivan (1926) : «Sovremennyj vitalizm», *Čelovek i priroda*, n° 1, p. 33-42, 2e partie : n° 2, p. 10-22. [Le vitalisme contemporain]
- KRISTEVA Julia (1978, 1ère éd. 1969) : «Le mot, le dialogue et le roman», in *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse*, Paris : Seuil.
- L'HERMITTE René (1987) : *Marr, marrisme et marristes : Science et perversion idéologique (Une page de l'histoire de la linguistique soviétique)*, Paris : IMSECO.
- MCGEE Vern (1986) : «Note on Translation», in M. BAKHTIN : *Speech Genres and Other Essays*, Edited by Caryl Emerson and Michael Holquist, Austin : University of Texas Press, p. VII.
- MILNER Jean-Claude (1978) : «Le bonheur par la symétrie», *Cahiers Cistre*, n° 5, p. 53-56.
- MOSS Kevin (1984) : *Olga Mikhailovna Freidenberg : Soviet Mythologist in a Soviet Context* (thèse non publiée), Cornell Univ.
- MURRA John, HANKIN Robert, HOLING Fred : *The Soviet Linguistic Controversy*, New York : King's Crown Press. [anthologie de textes de la discussion linguistique de 1950]
- PERLINA Nina (2002) : *Olga Freidenberg's Works and Days*, Bloomington, Indiana : Slavica Publishers.
- POPOV P.S. (1950) : «Suždenie i predloženie», in Vinogradov (1950), p. 5-35. [Jugement et proposition]
- SAUSSURE, Ferdinand de (1979) [1ère éd. 1916] : *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot.
- SERIOT Patrick (1982) : «La socio-linguistique soviétique est-elle néo-marriste ? (contribution à une histoire des idéologies linguistiques en URSS)», in *Archives et documents de la SHESL*, n° 2, Paris, p. 63-84.
- (1999) : *Structure et totalité. Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, Paris : P.U.F.
- STALIN Iosif (1950) : *Marksizm i voprosy jazykoznanija*, Moskva : Gosudarstvennoe izdatel'stvo političeskoj literatury. [Le marxisme et les questions de linguistique]
- STEINGLASS Matt (1998) : «International man of mystery, The Battle over Mikhail Bakhtin», *Lingua Franca*, avril.
- SUXOTIN A.M. (1951) : «Kritika 'učenija' N.Ja. Marra o 'klassovosti' jazyka», in V. Vinogradov & B. Serebrennikov : *Protiv vul'garizacii i izvraščenija marksizma v jazykoznanii*, Moskva : AN SSSR, p. 14-25. [Critique de la 'théorie' de Marr sur le 'caractère de classe' de la langue]
- TODOROV Tsvetan (1984) : «Préface», in Bakhtine, 1984.
- VELMEZOVA Ekaterina (2007) : *Les lois du sens : la sémantique marriste*, Bern : Peter Lang.
- VINOGRADOV Viktor (1938) : *Sovremennyj russkij jazyk*, II, Moskva. [Le russe contemporain]

— (1950) (éd.): *Voprosy sintaksisa sovremennogo russkogo jazyka*, Moskva : Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo ministerstva prosveščeniya SSSR. [Questions de syntaxe du russe contemporain]

— (1951) : «Kritika antimarksistskix koncepcij stadial'nosti v razvitii jazyka i myšlenija, 1923-1940», *Protiv vul'garizacii i izvraščeniya marksizma v jazykoznanii*, I, Moskva : Izd. AN SSSR, p. 60-150. [Une critique des conceptions antimarxistes de la stadialité de l'évolution du langage et de la pensée, 1923-1940]

— (1952) : (éd.) *Grammatika russkogo jazyka*, t. I, Moskva : AN SSSR. [Grammaire russe]

— (1969) : «Triompher du culte de la personnalité dans la linguistique soviétique», *Langages*, n° 15, p. 67-84. (original : 1964)

— VOLOŠINOV Valentin (1929; 1930²) : *Marksizm i filosofija jazyka : Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*, Leningrad : Priboj. [Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans les sciences du langage]